

Portrait de femme n°8. Louise Robert, l'exploratrice de la transition

Rencontre avec Louise Robert, fondatrice du micro-festival éco-engagé La P'Art Belle, à Sarzeau dans le Morbihan. Elle nous raconte ce qui l'a poussée à créer un événement à taille humaine qui mêle musique et écologie.

C'est au Hub Enerco (voir encadré) à Locminé, dans le centre-Morbihan, que se fait la rencontre avec Louise. Un lieu dans lequel elle a pu travailler sur son projet, à savoir le festival La P'Art'Belle, micro-festival écoresponsable, dont la deuxième édition a eu lieu les 31 juillet et 1er août à Sarzeau. « Un événement durant lequel on sensibilise les publics aux transitions environnementales et sociétales », précise la trentenaire, originaire de la Roche-Bernard. Un festival qui fait sens dans le parcours de Louise, et sur lequel elle travaille depuis trois ans maintenant, toujours en tant que bénévole pour le moment.

Tout démarre lors de ses études, en communication, qui lui permettent d'effectuer des missions dans le même domaine. Elle devient en parallèle bénévole dans des associations, notamment au sein de la radio Plum'Fm. « Après, j'ai commencé à travailler dans des festivals, notamment en tant que responsable éditoriale aux Francofolies de la Rochelle », raconte-t-elle. Par la suite, Louise travaille pour des salles de concerts, et dans d'autres associations, en Seine-Saint-Denis, toujours dans le secteur culturel. En 2016, elle fait le choix de quitter son emploi pour s'investir davantage dans le champ des transitions écologiques et sociétales. Elle rejoint en même temps le collectif « Des Liens » créé par l'artiste Dominique A, dans l'idée de rendre la culture accessible au plus grand nombre. C'est à la même période que

Louise commence à écrire son projet de micro-festival.

Le déclic s'est produit « à force de suivre l'actualité », se souvient-elle. « Mais aussi à force de voir toute la surconsommation sur les gros festivals, à la fois en termes de concerts mais aussi tous les déchets générés sur place, l'énergie utilisée, et la nôtre, car finalement on revient d'un week-end et on est épuisés, même si on a vécu des bons moments. ». Même si elle considère que ce type d'événement est par nature « un bel outil, fédérateur », il est nécessaire « de les repenser, en tout cas les formats actuels ». « J'ai donc réuni tout ça, avec justement un intérêt personnel très fort vis à vis des transitions. Je ne savais pas trop quoi faire à mon niveau. Je me suis dit que j'avais des compétences, est ce que je ne pouvais pas les mettre au service de ces enjeux politiques et sociétaux ? ».

La transition ? « Une sorte d'exploration »

C'est ainsi que Louise a commencé à s'investir « personnellement et professionnellement » en faveur de la transition. Un mot qui évoque pour elle « Une sorte d'exploration, on passe d'un état à un autre, mais en explorant ce qui se fait autour de soi ». C'est aussi pour ça qu'elle a choisi de nommer son projet La P'Art Belle : « En revenant sur le territoire breton, j'ai vu qu'il y avait énormément d'initiatives et d'acteurs qui sont mobilisés à l'année sur ces sujets, qui le font un peu dans l'ombre. J'avais envie de les mettre en lumière. On donne « la part belle » à des acteurs et des actrices qui sont mobilisés en faveur des transitions, et qui nous permettent de nous adapter en fait à ces problématiques auxquelles nous sommes confrontés ». Les femmes ont également toute leur place à prendre dans ce grand mouvement de la transition, selon Louise. « On en voit beaucoup qui se mobilisent sur ce sujet, je pense que ça évoque beaucoup de choses, notamment parce que certaines sont mamans. L'avenir de leurs enfants est important, elles ont envie d'avoir une action concrète pour

permettre de changer un peu le monde dans lequel ils vont évoluer ». « Les femmes ont aussi une sensibilité qui est différente », poursuit-elle. « On a subi pas mal de choses ces dernières années, on a mis du temps à avoir certains droits. Aujourd'hui, avec les mouvements de prise de parole et d'actions, beaucoup de femmes reprennent confiance. J'ai été dans le secteur culturel événementiel, un secteur où il y a beaucoup de sexisme, de discriminations. Et j'en ai été victime aussi. », poursuit la jeune femme qui avoue aussi que son désir de changer de voie professionnelle est lié en partie à cette situation, qui l'a marquée. « Avec La Part Belle, j'ai voulu faire les choses à ma façon, avec un management qui résonnait plus avec qui j'étais, et les valeurs que j'avais envie de défendre ».

On sait très bien qu'il y a des problèmes, des enjeux qui sont déterminants pour les années à venir, mais qu'est ce qu'on fait ? On se met la tête dans les mains? Ou est ce qu'on va de l'avant et on essaie de trouver des solutions ensemble ? Il faut aller dans le sens des transitions environnementales de façon active et non culpabilisante »

Faire ensemble, sur un territoire, donner la part belle à des personnes qui se mobilisent sur les transitions, telles sont les leitmotifs de Louise. « Il faut ramener un peu de joie sur un sujet qui parfois fait peur, ou peut désintéresser certaines personnes qui ne se sentent pas concernées ». Avec son micro-festival, elle souhaite aussi « créer une ambiance de festival différente, un format à taille humaine où les gens peuvent discuter ensemble, voient l'artiste, sur un cadre assez exceptionnel, témoin du patrimoine local ». Un « slow festival », à l'encontre des événements-usines qui poussent comme des champignons, avec de nombreux engagements écologiques et sociaux (jauge réduite, réduction des déchets, récup', utilisation d'énergie renouvelable, alimentation bio à 80% et locale, travail sur l'accessibilité...) et où l'on prend le temps des rencontres. « Tout ça, ça me passionne », confie

Louise en souriant. « Je découvre des projets, des artistes, on met en relation des gens, on expérimente...C'est motivant de rencontrer des acteurs de secteurs complètement différents qu'on arrive à mettre en lien sur un événement ». C'est là que la bretonne trouve son énergie, ainsi que dans l'équipe qui l'entoure, et les cinquante bénévoles qui sont réunis sur le festival. Ce qui l'enthousiasme ? « Découvrir des solutions, se dire qu'il est possible de changer. Et comme je l'ai compris, j'ai envie de le diffuser autour de moi et de le faire dans un cadre qui permet de ramener du beau dans nos sociétés. On sait très bien qu'il y a des problèmes, des enjeux qui sont déterminants pour les années à venir, mais qu'est ce qu'on fait ? On se met la tête dans les mains? Ou est ce qu'on va de l'avant et on essaie de trouver des solutions ensemble ? Il faut aller dans le sens des transitions environnementales de façon active et non culpabilisante ». Ce qui révolte Louise au contraire, c'est la trop grande division qui règne aujourd'hui dans la population. « On se trompe vraiment de sujet à se mettre les uns contre les autres, et à culpabiliser les gens. Je trouve que ça complexifie encore plus les enjeux auxquels on est et on va être confrontés dans le futur. C'est important de discuter ensemble et d'être tolérant vis à vis de ce que pense l'autre, et de trouver le juste milieu ensemble pour qu'on puisse s'adapter à tout ce qui va se passer ». « Il faut aller vers quelque chose de plus enthousiasmant, et ce n'est pas ce qu'on nous propose aujourd'hui », déplore-t-elle. Et regrette aussi le manque de décision structurelle. « On a vu qu'il était possible de prendre des décisions fortes quand il y a urgence, c'est ce qui s'est passé ces derniers mois. Ce qui m'agace c'est de voir que sur un sujet sur lequel on parle depuis les années 70, il n'y a pas de décisions majeures qui se prennent. Pourquoi ? Concernant la transition écologique, c'est trop lent. Il y a des dates clés qui sont données, 2030, 2050. Pourquoi on ne va pas plus vite, et plus fort ? ». Un des leviers selon elle ? Le vote. « Il faut se saisir de la politique. Et inviter les jeunes qui se mobilisent pour le

climat à voter pour ceux ou celles en qui ils croient pour les années à venir ». L'espoir dans le futur, c'est aussi ce qui anime Louise, qui aimerait voir son projet se développer, créer d'autres actions à l'année, vivre de cette activité, travailler en réseau. Et « contribuer à des rencontres, et pourquoi pas à des actions de territoire, à une solidarité dont on a besoin pour s'adapter face à ces enjeux climatiques, environnementaux, sociaux, sociétaux, économiques...autant de sujets sur lesquels il y a de quoi faire ! ».

Hub Enerco, Kezaco ?

Le Hub Enerco est lieu dédié à l'économie, mis en place par Centre Morbihan Communauté, à Locminé (56). Il propose trois offres distinctes : un espace de coworking, des bureaux à louer, et un incubateur d'entreprises éco-engagées. Un concours a ainsi été lancé en janvier, afin de sélectionner 10 projets qui bénéficieront alors d'un accompagnement pour la création de leur activité.

Plus d'infos sur <https://www.hubenerco.bzh/>

A noter dans vos agendas : La P'Art Belle vous propose une « capsule automnale » le samedi 2 octobre dans le parc du château de Kerlevenan à Sarzeau (56). Au programme :

- **Visite et échanges autour de l'exposition « Terres & Mers nourricières du Morbihan et d'ailleurs » & Initiation à la photographie avec l'équipe de l'association Ar'images (venez avec votre appareil photo!)**
- **Une balade surprise et des jeux pour enfants**
- **Un concert de l'artiste Hugo Barriol (folk) dans la chapelle du domaine**

Plus d'infos sur [l'événement Facebook](#)